Document généré le 24 avr. 2024 21:18

**Anthropologie et Sociétés**

# Regard anthropologique sur la gérontologie

Pierre Maranda

Volume 8, numéro 1, 1984

L'archéologie du social

URI : https://id.erudit.org/iderudit/006193ar
DOI : https://doi.org/10.7202/006193ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Maranda, P. (1984). Regard anthropologique sur la gérontologie. *Anthropologie et Sociétés*, *8*(1), 181–183. https://doi.org/10.7202/006193ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# DOSSIER

## REGARD ANTHROPOLOGIQUE SUR LA GÉRONTOLOGIE

La gérontologie semble avoir pris forme au lendemain de la deuxième grande guerre. Quelques anthropologues se sont alors intéressés formellement à ce fait social total (pour parler comme Mauss) qui, jusque-là, n'avait pas reçu de nom autre que « vieillesse » en Occident. Nouvelle cible, nouveau terrain, nouveau marché. Mus par intérêts politiques – les électeurs sont de plus en plus retraités – des gouvernements affichent de la sollicitude pour cet âge qu'on dit d'or mais qui se débat souvent dans la pauvreté. Pauvreté motivationnelle tout autant que matérielle. Des crédits sont apparus soudainement; des programmes de recherches ont été annoncés; divers types d'animation (de ré-animation ?) d'humains en fin de course abordent et assaillent les vieux depuis différentes disciplines (biologie, sociologie, les différentes -iâtries, le féminisme, la science politique, l'anthropologie...). En quoi le regard anthropologique sur la vieillesse se distingue-t-il de ceux des autres approches ? Les quelques indications suivantes se veulent des jalons vers son optométrie.

Je vais d'abord examiner brièvement ce que signifie « fermer maison », pour ensuite proposer une note déontologique sur la méthode des « histoires de vie » en gérontologie. Ensuite je passerai en revue quelques variables potentiellement pertinentes à une anthropologie de la vieillesse, pour en arriver enfin à des suggestions d'anthropologie appliquée.

L'auteur de ces lignes n'étant pas compétent en gérontologie, qu'on les prenne donc pour ce qu'elles sont : les réflexions d'un anthropologue sur ce fait social qu'est la gérontologie.

### 1. Fermer maison

Ici, je poserai quelques questions à partir de données obtenues au cours de nos enquêtes socio-sémiotiques. Les tests TAL-TAN (test d'association libre et d'association narrative) permettent de sonder des ensembles paradigmatiques et les principes de structuration syntagmatique d'échantillons. Ils fournissent un inventaire de secteurs de stocks sémantiques (les réponses en association libre) et des indications sur les principes de leur gestion. Ainsi, nous savons que des stimuli comme FEMME et HOMME évoquent des réponses d'un certain type chez les enfants de moins de 12 ans; or nous retrouvons ce même type de réponses chez les retraités. Quant à eux, les adultes de 20 à 40 ans s'en démarquent radicalement.

Tout se passe comme si les personnes âgées de 65 ans et plus revenaient en arrière et ne disposaient plus, en guise de réseaux associatifs et narratifs, d'autres stocks et ressources de gestion que ceux des enfants qui leur sont contemporains. Une ellipse de quelque cinquante ans entre des gens qui se côtoient la même année, dans la même ville. Serait-ce que les enfants se modèlent sur les vieillards, que ceux-ci rétrécissent leur usage sémiotique du monde à celui qu'en font les premiers, ou serait-ce qu'il n'y a aucun rapport entre les deux phénomènes ? Court-circuités, les adultes dans la « pleine force de l'âge » se trouvent coincés entre leurs enfants et leurs parents.

Pourrait-on soutenir que, fermant maison physiquement, les vieillards ferment aussi maison sémiotiquement ? Élaguant nombre de possessions trop encombrantes pour leurs

nouveaux logements exigus, ils se replieraient sur quelques biens symboliques et de première nécessité constituant désormais un univers aussi restreint que celui de leurs petits-enfants. Ressources restreintes en début de course parce que pas encore développées par l'apprentissage – ressources restreintes en fin de course parce que réduites au bagage le plus léger possible pour convenir à des esprits racornis ?

Non. En effet, parmi nos échantillons de personnes retraitées, il s'en trouve dont les réponses sont tout aussi vives et complexes que celles de répondants de 20 ou 30 ans. Pourtant, ces retraitées – toutes des femmes – ont pour la plupart plus de 70 ans. Elles n'ont jamais été mariées. Mais elles ont toujours vécu en groupe, en communauté et elles continuent d'y vivre. Ce sont des religieuses. Garder l'esprit jeune et alerte serait-il donc fonction d'une vie communautaire ? ou d'une foi religieuse ? ou d'une telle uniformité de pratiques que l'esprit s'en verrait dégagé pour une activité plus gratuite lui conservant sa fraîcheur ? Des enquêtes et analyses plus poussées s'imposeraient ici.

Évidemment, ces religieuses n'ont pas d'enfants. Elle ne peuvent donc pas, au contraire de parents retraités, se replier sur la progéniture de leur progéniture. Repli qui obnubile le présent (celui des enfants) pour être en contact avec l'avenir en germe (les petits-enfants) – un avenir que les grands-parents ne verront cependant pas. (À ce propos, n'a-t-on pas déjà fait des enquêtes auprès de personnes approchant l'âge de la retraite et ne les a-t-on pas entendu exprimer leur hâte de devenir grands-parents ? La hâte de pouvoir se cloisonner dans ce magnifique monde des petits où tout est simple et candide, de se retrouver au chaud d'un nid qui encoconne : ce sont là des propos que j'ai entendu tenir fréquemment par des personnes dont les enfants sont de jeunes adultes).

Fermer maison, fermer l'esprit ? Se retirer dans un logement exigu parce que les enfants, adultes, étant partis, la maison était devenue trop grande – se retirer dans un univers sémiotique exigu parce que le monde était devenu trop grand et l'esprit, trop fatigué pour y faire le ménage ?

### 2. Déontologie des histoires de vie

Cette approche et cette méthodologie ont donné des résultats intéressants. Mais dans quelle mesure leur pratique est-elle acceptable, moralement, lorsqu'on les utilise avec des retraités ? D'une part, cet exercice pourrait les ranimer. Le plus souvent, cependant, n'est-ce pas les forcer encore plus au repli sur eux-mêmes, les contraindre à ruminer des pans révolus de leurs vies et, ainsi, les empêcher d'être au présent ? Plutôt que de les faire fouiller dans les malles des greniers de leurs souvenirs et de les ramener en arrière, ne vaudrait-il pas mieux les brancher sur leur propre présent historique ?

### 3. Variables anthropologiques

En gérontologie comme ailleurs, on a paresseusement recours aux variables traditionnelles : âge, sexe, occupation(s), lieu de naissance, mariage(s), nombre d'enfants, etc. Un regard anthropologique souhaite en voir davantage. Par exemple, traite-t-on des expériences de recyclage ? des expériences amoureuses (je connais une femme de ménage qui, il y a plus de 30 ans, a eu le courage d'être mère célibataire et d'élever sa fille toute seule; or, pour elle, qui fréquente assidûment les salles de danse de la basse-ville de Québec et y rencontre les retraité(e)s qui en forment la clientèle principale, c'est l'élan amoureux qui est la variable indépendante du vieillissement) ? traite-t-on du vieillissement différentiel des homosexuels par rapport aux hétérosexuels ? des différents groupes ethniques ? Est-il significatif que les retraitées ou veuves qui jouent régulièrement à la bourse – nombreuses dans les milieux d'affaires de Montréal – soient plus vives que celles qui suivent les téléromans ? Et la décoration intérieure des logements ? Et les modes vestimentaires ? Et les voyages ?

Sans doute a-t-on recueilli des données imposantes sur ces variables et les a-t-on corrélées; alors, quels profils peut-on proposer de sous-ensembles culturels de retraité(e)s ? Et quelle(s) variable(s) peut-on proposer comme dépendantes et indépendante(s) ?

**4. Gérontologie appliquée**

On parle du départ du dernier enfant, de la maison qui s'est vidée; de la crise de la ménopause; de la mise à la retraite. Ce sont là des « passages » au sens « vangennepien ». Mais où et quels en sont les rites ? Ne sont-ils pas soit à peu près inexistants, soit trop insignifiants pour fournir l'appui social qui est la composante majeure des rites de passages efficaces ? Une gérontologie appliquée ne devrait-elle pas, comme en anthropologie appliquée, pourvoir les formes culturelles nécessaires ?

Enfin, on tend à remettre l'ethnographie aux ethnographiés. Les retraités ne pourraient-ils pas se charger de faire leur propre terrain, leurs monographies, leur anthropologie ? Qui mieux qu'eux-mêmes évalueraient l'impact et la valeur des programmes gouvernementaux et autres grâce auxquels la société espère atténuer les revendications de ceux que, parmi eux, elle n'a pas encore su museler ?

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval

---

## INFORMATIONS

♦ Dans cette rubrique, nous publierons les résumés de thèses de maîtrise et de doctorat en anthropologie au Québec. Nous inaugurons par la publication des thèses de doctorat en anthropologie soutenues à l'Université Laval. Dans les prochains numéros, nous poursuivrons ces publications pour les thèses de maîtrise déposées depuis 1978. Nous ferons de même pour des thèses de maîtrise et de doctorat présentées en anthropologie à l'Université de Montréal et à l'Université McGill. Notre objectif est simple : signaler la présence de documents accessibles mais vite oubliés sur des tablettes et, surtout, faire connaître les activités des thésards.

Tout en cherchant à rattraper le temps qui passe, nous ajouterons d'autres sujets d'intérêts concernant la pratique des anthropologues au Québec, notamment les travaux de recherche ou autres en cours de réalisation, des événements marquants, des colloques, des congrès, la création de groupes de travail, etc. Ceux et celles qui sont intéressé(e)s à faire connaître ces informations sont invité(s) à communiquer avec le responsable de cette rubrique, Claude Bariteau.